

Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES.

NOTRE RELIGION. NOTRE LANGUE ET NOS COUTUMES.

JOURNAL HEBDOMADAIRE]

Shédiac, N. B., Jeudi, 4 Décembre 1902.

Vol. XXXVI. No. 23

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER
SHÉDIAC, N. B.

Bureau bâtie entre l'hôtel Weldon et la pharmacie Lawton.
Résidence au coin de la rue Ste-Anne et de la grand'rue.

Dr L. J. Bellivau
SHÉDIAC, N. B.

Bureau dans la bâtisse Gilbert, Grand'Rue.
Résidence à l'Hôtel-Weldon, où on le trouvera la nuit.

Dr L. Eric Robidoux
MÉDECIN ET CHIRURGIEN

Bureau : Première porte à l'Est de la pharmacie Deacon.
Résidence : rue St-Joseph.

SHÉDIAC, N. B.

Consultation à toute heure du jour et de la nuit.

Dr E. T. Gaudet
MÉDECIN-CHIRURGIEN

ST-JOSEPH—MEMRAMCOOK

Les maladies des yeux et des oreilles seront traitées comme auparavant.

Dr T. J. Bourque
Ancien bureau du Dr Landry

RICHIBOUCTOU, - N. B.

Consultation à toute heure du jour et de la nuit

Dr F. A. Richard
(Gradué du Collège de Médecine de l'Université McGill, Montréal)

CHATHAM, N. B.

Bureau : Bâtisse B. Moran, coin des rues Duke et Cunard.

Consultation à toute heure.

1er août 1900—ac

Dr F. W. Tozer,
Gradué du Collège de Médecine de l'Université McGill, Montréal,

MÉDECIN ET CHIRURGIEN,

KINGSTON, COMTE DE KENT

Consultation à toute heure.

10 sept 1900

W. A. Russell,
AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE, COLLECTEUR, ETC.,

SHÉDIAC, N. B.

On collecte les comptes avec expédition et on exécute toute instruction avec ponctualité.

McQuarrie & Arsenault,
AVOCATS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.,

Summerside, - - - I. P. E.

Argent à Preter

NEIL McQUARRIE | AUBIN E. ARSENAULT

McInerney & Robidoux,
AVOCATS, SOLICITEURS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.,

RICHIBOUCTOU, N. B.

Argent à prêter sur hypothèque.

G. V. McINERNEY. FERD. J. ROBIDOUX

P. D. LeBLANC,
ORFÈVRE ET BIJOUTIER,

Répare Montres, Horloges, Bijouteries de toute espèce. Tout ouvrage garanti, prix modérés. N'oubliez pas la place, en face du magasin O. M. Melanson & Cie, Shédiac, N. B.

28 juin 1902—ac

ROGERSVILLE

Il n'y a pas trente ans que les fondations de cette colonie ont été jetées, et déjà elle compte au delà de trois cents familles, dont la plupart, nous croyons pouvoir le dire, ont passé la période la plus difficile et la plus critique du défrichement, et sont en bonne voie de prospérité. Cette nombreuse population est échelonnée sur six ou sept cantons ou rangs—le rang des Shédiac, le rang des Collette, le village St Pierre et le bloc 14 à l'est de l'Intercolonial, et le rang Plaisant, le rang des Lejeune et le rang de Sapincourt à l'ouest de la voie ferrée. Ces différents établissements se relient par de bonnes routes carrossables au village de Rogersville, le centre de la paroisse, où se trouve l'église paroissiale, un superbe édifice de grande proportion dont la flèche s'élève vers le ciel pour implorer la protection divine sur cette laborieuse population venue de tous les coins de l'Acadie, et même de plusieurs points du Canada.

Le rang de Shédiac est ainsi nommé parce que ses premiers pionniers venaient des alentours de la Baie de Shédiac. C'est la colonie la plus étendue de Rogersville; elle part de l'église et se dirige vers l'est jusqu'aux confins de Ste-Marguerite. A dix ou douze milles du village de Rogersville, M. le curé Richard, généreusement secondé de ses pieux paroissiens, vient de faire élever, sous le vocable de Notre-Dame du Rosaire, une nouvelle église destinée à desservir les nombreux habitants du canton de Rosaireville. C'est le noyau d'une paroisse qui sera nombreuse et prospère dans un avenir assez prochain; les habitants actuels paraissent à l'aise, les terres sont fertiles, et il y a, en outre, tout autour, de la place pour de nombreux colons.

Le rang des Collette, plus au nord, se prolonge aussi à une dizaine de milles vers le nord est, et s'il est plus nouveau, si les défrichements sont moins avancés, l'avenir n'est pas moins souriant, car le sol est d'une grande fécondité et on y voit aussi de belles fermes, de grandes habitations, et il y a encore beaucoup de terrains vacants qui n'attendent que la cognée du pionnier.

Le village St Pierre, situé en arrière du village de Rogersville, et le canton du bloc 14, sont bien peuplés, et on y remarque aussi de bonnes et belles fermes, le sol étant d'une grande fécondité et récompensant par d'abondantes moissons les travaux du labourer.

Le rang appelé Plaisant est le plus important et le plus peuplé des cantons situés à l'ouest de la ligne du chemin de fer Intercolonial. Il commence à mi chemin entre l'église paroissiale et le monastère des Trappistes et s'enfonce à l'ouest jusqu'à onze ou douze milles dans l'intérieur. Là aussi le sol est fécond, mais les défrichements ont été pénibles, comme dans tous les autres rangs du reste. Il a fallu, il faut beaucoup de travail pour abattre les arbres, écouler, préparer la terre, ramasser les roches qui abondent, et obtenir une première récolte. Mais aussi avec quelle prodigalité ce sol arrosé ainsi des sueurs du pion-

nier multiplie-t-il la semence qui lui est confiée! Les champs se couvrent d'une luxuriante et abondante moisson dont la vue remplit le cœur du colon d'une joie et d'une satisfaction inestimables. M. le curé Richard nous disait qu'ils ne sont pas rares cette année les cultivateurs de sa paroisse qui ont récolté au delà de cent boisseaux de blé.

Le rang Plaisant, qui nous occupe en ce moment, va se perdre dans une pré naturelle, couverte à l'heure qu'il est d'une infinité de meules d'un bon foin que les animaux dévorent avec avidité.

Le rang des Lejeune (Young) au nord du rang Plaisant, et celui de Sapincourt, au sud, sont beaucoup plus nouveaux et moins avancés, mais l'avenir n'en est pas moins souriant pour les colons qui les habitent.

On le voit, la paroisse actuelle de Rogersville embrasse une immense étendue, et dans les environs encore de vastes territoires inoccupés, susceptibles de devenir des foyers d'industrie et d'opulence agricole, et si au lieu de prendre la route des villes américaines, ou d'aller encombrer les centres industriels de nos provinces, la jeunesse acadienne, imitant le courage indomptable de ses preux ancêtres, se dirigeait vers ces immenses forêts pour s'y tailler un patrimoine et y faire souche, nous verrions, avant long temps, dans ces régions aujourd'hui solitaires, plusieurs nouvelles paroisses, une population vigoureuse et prospère, heureuse et contente, comme c'est aujourd'hui le cas à Rogersville, Acadieville, Saint-Paul, etc.

Tout, à Rogersville, annonce une forte organisation paroissiale, et porte l'impression de l'homme d'action et de prévoyance qui préside à ses destinées depuis le berceau de cette grande paroisse. C'est en effet, M. l'abbé M. F. Richard qui a fondé Rogersville, c'est lui qui l'a dirigée par la main, comme un père, à travers toutes les vicissitudes de ses commencements précaires, qui a tout organisé, qui a vu à tous les détails, et qui a protégé, aux dépens de son propre bien être et de sa bourse, son cher troupeau dans les circonstances difficiles qui ont plusieurs fois menacé et compromis l'existence de cette nombreuse et importante colonie. Ministre de Dieu au sein de ces croyantes populations, il s'est aussi constitué leur ministre, leur père et leur phare dans les affaires temporelles; sans sa prévoyance éclairée, sans son dévouement sans bornes, Rogersville ne serait point aujourd'hui ce qu'elle est—une paroisse prospère, modèle, une région privilégiée—toute la paroisse le ressent et en voue la plus profonde reconnaissance à son insigne bienfaiteur. Grâce à lui, grâce à ses sacrifices—et disons le aussi à la louange de ses braves paroissiens, sans leur admirable confiance et leur docilité à suivre sa sage et prudente direction, Rogersville ne serait pas, dans dix ou quinze ans d'ici, la plus belle, la plus populeuse, la plus prospère et la plus heureuse paroisse qu'elle sera infailliblement à en juger par son passé et son présent, et par les belles perspectives que l'avenir déroule d'avant elle. Nous l'avons déjà dit, Rogersville a

une belle et spacieuse église, bien finie et toute payée, un élégant et confortable presbytère, que les paroissiens se sont fait devoir et un honneur d'ériger à leur vénérable et bien aimé pasteur—tout est payé jusqu'au dernier sou.

Pour mettre le comble à ses bienfaits et à son organisation, Messire Richard vient d'installer deux communautés religieuses—les Pères Eudistes, qui se destinent à la prédication dans notre province, et les Moines de la Trappe, qui viennent de prendre possession du Monastère de Notre Dame de l'Acadie. Ces moines, on le sait déjà, se livrent à la prière, à la pénitence, et aux plus rudes travaux manuels. Dès leur arrivée, ils se mettaient à l'œuvre dans l'important établissement industriel que M. l'abbé Richard leur a gracieusement cédé. Cet établissement comprend un moulin à farine à rouleaux, un moulin à cardes et un moulin à scie mus simultanément par l'eau ou la vapeur, quand l'eau manque. En quelques heures les bons Trappistes se sont familiarisés avec leur nouvelle habitation et avec les industries qu'ils doivent exploiter. Les habitants de la région sont charmés de la présence de ces religieux au cœur de leur contrée, et c'est avec un empressement remarquable qu'ils ont fait une corvée pour leur aider à préparer leur établissement. La Trappe rendra de grands services à Rogersville et sera, nous n'en doutons pas, une bonne école pour les cultivateurs qui voudront profiter des exemples qu'ils auront sous les yeux.

Il est de mode dans certains milieux, de taxer nos prêtres et nos populations d'hostilité envers l'instruction, et de les accuser de se complaire dans les ténèbres de l'ignorance. On trouve une éloquente réfutation de cette gratuite insulte dans ce qui se passe Rogersville. M. le curé Richard s'est constamment et vigoureusement appliqué à ouvrir des écoles partout où il y avait possibilité, et il nous fait plaisir de dire qu'il a toujours été chaleureusement appuyé des contribuables. Il y a douze écoles dans la paroisse. L'école du village a deux départements et est dirigée par M. J. P. Laplante, excellent instituteur, venant du Petit Rocher, qui a pour assistante Mlle Marie Flore Comeau, aussi du Petit Rocher; les deux écoles du rang Plaisant sont enseignées par M. J. Adélar Roy, du Petit Rocher, et Mlle Suzanne M. Richard, de St Louis; celle de Sapincourt par Mlle Henriette C. Bourgeois, de Grand'Digue; celle de Collette Siding par Mlle Marie Anne Landry; celle du rang de Shédiac par Mlle Osélie Barriau; celle de Rogersville Est par Mlle Virginie Babineau; celle du Village St-Pierre par Mlle Anna Laplante; et celle d'Acadieville Siding par Mlle Suzanne Babineau. Il y a trois écoles de fermées dans la paroisse, les commissaires n'ayant pu trouver d'instituteur. Il y a une école en voie d'érection dans le village Vienneau, Haut du rang Plaisant; et une autre dans le village de Saint-Athanase. Quand on se rappelle que c'est une paroisse toute nouvelle dont la plupart des colons ne sont encore qu'à leurs premiers défrichements, l'existence de

quatorze écoles redit éloquemment le zèle de nos populations pour l'instruction.

Rogersville est bien pourvue de magasins. Dans le village qui entoure la gare, il y a toute une pépinière d'établissements de commerce dirigés respectivement par MM. Fidèle M. Richard, qui est aussi le populaire maître de poste de l'endroit; P. F. Gallant, Thomas Chiasson, David Fontaine, Henri Doiron, Joseph J. Fournier, Dominique Melanson, G. Régère Dumont, Augustin Thibodeau, George Perry, Michael O'Brien, J. & D. Buckley, John Maloney et Angus McLean. Il y a aussi plusieurs hôtelleries: Mme Jacques P. Poirier, Michael O'Brien et Angus McLean.

Les marchands paraissent faire des affaires florissantes quoique plusieurs sout d'opinion qu'ils sont en trop grand nombre. L'histoire d'un de ces marchands mérite une mention. M. Henri Doiron est un joli grand garçon d'une trentaine d'années, atteint par une paralysie qui date de trois ou quatre ans. Etant dans le Maine, il travaillait dans une fabrique de papier lorsqu'un bon jour un énorme rouleau de papier lui tomba sur l'échine. On le releva sans connaissance. Il avait une dislocation de l'épine dorsale, et après avoir longtemps séjourné dans un hôpital, il fut renvoyé n'éprouvant plus aucune souffrance, mais un côté entièrement paralysé. Ne pouvant plus travailler, le brave jeune homme et sa fidèle épouse revinrent au pays natal, et à l'aide des économies qu'il avait mises en banque, il fonda un magasin à Rogersville, où grâce à l'urbanité de Mme Doiron, qui voit au commerce, il se créa une clientèle suffisante pour vivre. L'infortuné jeune homme supporte son infirmité avec une admirable résignation. De son lit de perclus, il dirige ses affaires, qui vont bien, quoiqu'il ne vende qu'au comptant. On ne peut voir cette figure intelligente et sympathique sans se sentir une étreinte au cœur. M. et Mme Doiron sont originaires de l'île Saint-Jean, mais avaient passé quelque temps à Rogersville avant d'aller aux Etats Unis.

La santé de M. Joseph J. Fournier, un autre marchand, est aussi chancelante depuis quelques mois. Après un travail dur et pénible qui lui avait surchauffé les sens, M. Fournier commît l'imprudence de boire de l'eau de source à trop longs traits; il éprouva un refroidissement dont il n'a pu encore triompher. Espérons avec ses nombreux amis que les bons soins finiront par le ramener à la santé.

Rogersville est une paroisse civile de Northumberland, et envoie deux conseillers au conseil municipal de ce comté. Les conseillers actuels sont MM. Pierre Z. Barriault et Placide O. Chiasson. M. Barriault a été conseiller d'Acadieville plusieurs années, avant d'aller s'établir à Rogersville.

Il y a dans Rogersville, des habitants venus de presque toutes les paroisses acadiennes des provinces maritimes, d'une partie de la Nouvelle Ecosse. L'île Saint-Jean, le Cap Breton, les comtés de Westmorland, Kent, Gloucester

Le bon Thé est fortifiant **LE THÉ RED ROSE** est un bon Thé